

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[PARCOURS 2 - Consulter les éditions du Trésor des joyeuses inventions](#)[Collection](#)[ŒUVRE : Trésor des joyeuses inventions](#)[Collection](#)[Édition : 1554 - Trésor des joyeuses inventions - Groulleau](#)[Item](#)[\[1554\\_TJI\\_Grou\] 118 Quiconques sois, Amy' passant, qui veut](#)

## **[1554\_TJI\_Grou] 118 Quiconques sois, Amy' passant, qui veut**

### **Présentation générale du poème**

Titre de la pièce *Complainte de feu messire Philippes Chabot, Chevalier de l'ordre du Roy nostre Sire & Amiral de France. Traduite du latin de l'Evesque de Noyon, par S. R.*

Incipit non modernisé *Quiconques sois, amy' passant, qui veut*

### **Les pages**

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

### **Relations entre les documents**

**Collection Édition : 1550 - Traductions de latin en français - Groulleau**

*Ce document est une variation de :*

[\[1550\\_Tradlatfr\\_Grou\] 120 Quiconques sois, Amy passant, qui veut](#)

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

### **Présentation de l'exemplaire**

Formatin-16

Imprimeur-libraire Groulleau, Étienne

Date 1554

Lien vers la notice du catalogue de la bibliothèque où est conservé l'exemplaire <http://id.lib.harvard.edu/alma/990072143900203941/catalog>

Type de numérisation Numérisation totale

### **Transcription du poème**

Texte

Quiconques sois, amy' passant, qui veut

Voir de Fortune inconstante les jeux,

Arrestø icy : retourner t'en pourras

Un peu plus sage, & de plus pres verras  
 {E5v}A moins priser les biens de la déesse.□  
 Deslors que j'euz en ma tendre jeunesse  
 Le premier poil d'un peu de barbe blonde  
 Heureux montay aux grans honneurs du monde.  
 Là j'ay vescu, & nul plus grand que moy  
 Voulez souffrir au service du Roy,  
 Qui sus la Francø à la main souveraine  
 Excepté un, & encor' à grand' peine  
 J'ay tresbien fait mon profit & des miens  
 Hault eslevez en honneur & en biens,  
 Tant que sous moy tenois en crainte & doute  
 Les plus hauts dieux de la grande mer toute  
 Thetis, Neptune, & Occean leur pere.  
 Mais tost passa cette faveur prospere :  
 Car d'envieux clos & environné  
 Acusé fuz & aux Juges mené.  
 Làs ! que je vy de fauces calumnies !  
 Que de tesmoins rempliz de vilanies,  
 Avec celà, que mon principal juge  
 Estoit celuy qui cherchoit mon deluge,  
 Et me confondrø en cent mille manieres,  
 Voulant sur moy de ses particulieres  
 Inimytiez vomir l'infection,  
 Non prevoyant la destination  
 Du sort futur, commø il sçeut par effect  
 L'ennuy de ceux dont long proces on fait.  
 Or quand ce vint au point de mes affaires  
 {E6r}Comparoissant devant mes commissaires  
 Je me trovay, o enviø importune !  
 Reduit au bout de l'extreme Fortune.  
 Et n'eust esté un Dieu qui aparut,  
 Qui par pitié soudain me secourut  
 J'eusse perdu en mourant miserable  
 Mes biens ensemble & mon los honorable[.]  
 Fortune apres que ses jeux poursuyvoit  
 De ses malheurs en bon heur m'eslevoit,  
 Et remontoit en l'ordrø & dignité  
 Dont on m'avoit n'aguères, desmonté,  
 En me rendant tout ce qui fut à moy.  
 Ja commençois me mettre hors d'esmoy,  
 Et me pouvois (si Dieu m'eust donné vie)  
 Venger de ceux qui me portoient enuie,  
 Et me guerir des blessures & coups,  
 Que m'avoient fait mes aversaires tous.  
 Lors de rechef la Fortune maligne,  
 En me moquant, m'osta d'espoir le signe,  
 Et commanda aux déesses fatales  
 Rompre le fil des fuzées vitales  
 Comme j'estois au mylieu de mon cours.  
 Ainsi la mort donna fin à mes jours

Et demoura encores, en moy mort,  
Le deshonneur qu'on m'a fait à grand tort,  
A tout le moins plus grand & rigoureux  
Qu'il ne devoit. Or vous juges heureux,  
{E6v}Que Jupiter (qui au ciel tout dispose)  
Juges à faitz tresbons de toute chose,  
Rhadamantus & Minos justø & droit,  
Jugez du tout : car en un seul endroit  
Doute je fais d'excessif vous sembler  
D'avoir voulu trop d'argent assembler.  
Et toy, passant, en vertu seule espere  
Si tu es sagø, elle seule prospere,  
De tout bon heur guerdonne ses servans :  
Mais la Fortunø abuse tous vivans,  
Et rien du tout ne tire de ses mains,  
Que songes faux pour malheureux humains,  
Forme poétiqueComplainte

## Emplacement du poème

Rang dans le recueiln° 118

Formule qui clôt une section au sein de laquelle se trouve le poèmeFin des  
Complaintes.

FoliotationE5r, E5v, E6r, E6v

Présentation typo-iconographiquePas d'illustration

## Informations sur la notice

Contributeur(s)Réach-Ngô, Anne

ÉditeurÉquipe Joyeuses inventions ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Mentions légales

- Fiche : Équipe Joyeuses inventions ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Image(s) : Copy digitized: Houghton Library

Notice créée par [Équipe Joyeuses Inventions](#) Notice créée le 22/06/2017 Dernière modification le 04/11/2021

---

Des ioyeuses inuentions.

O si la mort se noyer y pouuoit  
Or ne cessez l'acuser & blasmer  
Parler au Ciel, les astres malheurez  
Fortunꝝ ingratꝝ & Nature nommer.  
Tant que de mal qu'a grand tort endurez  
Pitié les meuz, & vostre Prince rendent  
Ou le suyuant avecques luy morez.  
Ou si voz cueurs plus constans le defendent,  
Faites, François, de plaindre tel deuoir  
Que toutes gens, de toutes pars l'entendent,  
Ainsü ferez aux estrangers sçauoir  
De vostre foy l'ofice doloieux,  
Que du hault ciel, luy mesme pourra voir.  
Sentir fertz par voz criz langoureux  
Quel fut le bié pour qui tât de bõs pleurent  
Et voir à ceux qui apres luy demeurent,  
Qu'aucü viuât de tous pointz n'est heureux,

*Complainte de feu messire Philippes Chabot, Che-  
ualier de l'ordre du Roy nostre sire & Amiral de  
France, Traduite du Latin de l'Euesque de Noyon.  
par S. R.*



Vicõques fois, amy' passant, qui veuz  
Voir de Fortunꝝ incõstante les ieux,  
Arrestꝝ icy : retourner t'en pourras  
Vn peu plus sagꝝ, & de plus pres verras

A moins

## Le Theſor

A moins priſer les biens de la déeſſe.

Deſlors que i'euz en ma tendre ieuneſſe  
Le premier poil d'un peu de barbe blonde  
Heureux môtay aux grâs hōneurs du mōde.  
Là i'ay veſcu, & nul plus grand que moy  
Vouluz ſouffrir au ſervice du Roy,  
Qui ſus la France à la main ſouueraine  
Excepté vn, & encor' à grand' peine  
I'ay tresbien fait mon profit & des miens  
Hault eſleuez en honneur & en biens,  
Tât que ſous moy tenois en crainte & doute  
Les plus haux dieux de la grande mer toute  
Thetis, Neptunꝰ, & Ocean leur pere.  
Mais toſt paſſa ceſte faueur proſpere:  
Car d'enuieux clos & enuironné  
Acuſé fuz & aux Iuges mené.  
Làs! que ie vy de fauces calumnies!  
Que de reſmoins rempliz de vilanies,  
Auec celà, que mon principal iuge  
Eſtoit celuy qui cherchoit mon deluge,  
Et me confondrꝰ en cent mille manieres,  
Voulant ſur moy de ſes particulieres  
Inimytiez vomir l'infection,  
Non preuoyant la deſtination  
Du ſort futur, commꝰ il ſceut par effect  
L'ennuy de ceux dont long proces on fait.  
Or quand ce vint au poinct de mes affaires

Com-

## Des ioyeuses inuentions,

Comparoissant deuant mes commissaires.  
Je me trouuay, o enuie importune!  
Reduit au bout de l'extreme Fortune.  
Et n'eust esté vn Dieu qui aparut,  
Qui par pitié soudain me secourut  
I'eusse perdu en mourant miserable  
Mes biens ensemble & mon los honorable  
Fortuné apres que ses ieux poursuyuoit  
De ses malheurs en bon heur m'esleuoit,  
Et remontoit en l'ordr & dignité  
Dont on m'auoit n'agueres, desmonté,  
En me rendant tout ce qui fut à moy.  
Ia commençois me mettre hors d'esmoy,  
Et me pouuois (si Dieu m'eust donné vie)  
Venger de ceux qui me portoient enuie,  
Et me guerir des blessures & coups,  
Que m'auoient fait mes auersaires tous.  
Lors de rechef la Fortune maligne,  
En me moquant, m'osta d'espoir le signe,  
Et commanda aux déesses fatales  
Rompre le fil des fuzées vitales  
Comme i'estois au mylieu de mon cours.  
Ainsi la mort donna fin à mes iours  
Et demoura encores, en moy mort,  
Le deshonneur qu'on m'a fait à grand tort,  
A tout le moins plus grand & rigoureux  
Qu'il ne deuoit. Or vous iuges heureux,  
Que

Que

## Le Theſor

Que Iupiter (qui au ciel tout diſpoſe)  
Iuges à faitz tresbons de toute choſe,  
Rhadamantus & Minos iuſtꝛ & droit,  
Iugez du tout: car en vn ſeul endroit  
Doute ie fais d'exceſſif vous ſembler  
D'auoir voulu trop d'argent aſſembler.  
Et toy, paſſant, en vertu ſeule eſpere  
Si tu es ſagꝛ, elle ſeule proſpere,  
De tout bon heur guerdonne ſes ſeruans:  
Mais la Fortunꝛ abuse tous viuans,  
Et rien du tout ne tire de ſes mains,  
Que ſonges faux pour malheureux humains,

*Fin des Complaintes.*

## ELEGIES.

*La quatrieſme Elegie du 2. liure des Amours  
d'Ouide, Traduit par S. R.*



**I** ne veulx point mes fautes ex-  
cuſer  
Ny de deſſenſꝛ, en me couurât,  
vſer:  
Ie les confeſſꝛ à qui me les de-  
mande,  
Et toutefois de rien ie ne m'amande.

Car